

Une étude contrastive de « se faire/hacerse » + adjectif

Claude Duée, Université de Castilla-La Mancha, Espagne

Claude.Duee@UCLM.es

Peter Lauwers, Université de Gent & Leuven, Belgique

Peter.lauwers@Ugent.be



Synergies Espagne n° 3 - 2010 pp. 23-31

Résumé : *Le problème de l'équivalence de se faire/hacerse + adj. n'est pas nouveau. En réalité ce sont de faux-amis. Dans cet article, nous voudrions esquisser à la fois les convergences et les divergences de ces deux verbes sur la base d'une analyse quantitative et qualitative de corpus espagnol et français et d'un point de vue sémantique/lexical sur laquelle vient se greffer une étude morphosyntaxique.*

Mots-clés : *analyse contrastive, faux-amis, sémantique, morphosyntaxe, verbe.*

Estudio contrastivo de “se faire/hacerse”+adjetivo

Resumen: *El problema de la equivalencia de se faire/hacerse + adjetivo no es nuevo. En realidad se trata de falsos amigos y en este artículo, quisiéramos esbozar las convergencias pero también las divergencias de estos dos verbos basándonos en un análisis cuantitativo y cualitativo de corpus españoles y franceses y desde un punto de vista semántico/lexical a partir del cual viene a apoyarse un estudio morfosintáctico.*

Palabras clave: *Análisis contrastivo, falsos amigos, semántica, morfosintaxis, verbo.*

A contrastive study “se faire/hacerse” + adjective

Abstract: *The problem of equivalence between se faire/hacerse + adjective is not new. In fact, these verbs are false friends. In this paper, we want to outline the convergence and divergence of these two verbs. We will base on the analysis of Spanish and French corpus semantically/lexically and from the morfosyntax point of view.*

Keywords: *contrastive analysis, false friends, semantics, morfosyntax, verb.*

Introduction

Dans cet article, nous allons présenter l'état de nos recherches sur les constructions pronominales, et plus précisément sur la construction *se faire / hacerse* + adjectif. Une analyse de corpus de traduction des débats parlementaires de l'Union européenne (<http://urd.let.rug.nl/tiedeman/OPUS/>) (Open Source Parallel Corpus) nous a amenés à observer que *se faire* ne se traduisait pratiquement

jamais par *hacerse* et inversement. Par contre, d'une part, *se faire* est traduit par *volverse, ser/estar*, d'autre part, *hacerse* est traduit par *paraître, devenir, se rendre*. Malheureusement, ne connaissant pas la langue source¹, nous ne pouvions nous fier à ce corpus. C'est pourquoi nous nous sommes rabattus principalement sur les corpus Frantext (uniquement littéraire), Davies (miscellanées de textes provenant de la Péninsule et de l'Amérique du sud) et ADESSE (corpus espagnol écrit), ainsi que Google pour de simples vérifications ou des recherches dans la langue française actualisée. Nous voudrions avertir le lecteur de la délicatesse d'une analyse de textes littéraires étant donné qu'ils contiennent des figures de style et des licences poétiques.

Lorsqu'on aborde une étude de ce genre, il semble normal que l'on donne d'emblée *hacerse* comme équivalent de *se faire*. Et inversement. D'ailleurs les différentes grammaires contrastives espagnol/français abonde en ce sens. Ainsi Bouzet (Bouzet, 1990 : 252 §579 reprenant Camprubi, 1982 : 66-73) affirme : « *hacerse* correspond au français *se faire* : *te haces viejo, tu te fais vieux ; se hace tarde, il se fait tard*. ». Or, cette pseudo-équivalence est contredite par les faits :

- (a) La unidad política se hace efectiva.
- (b) *L'unité politique se fait effective/réelle.
- (a) *La mujer se hace guapa (sauf Amérique du sud)
- (b) La mujer se pone guapa/se vuelve guapa...
- (c) La femme se fait belle/devient belle

Nous voudrions étudier plus précisément dans quelle mesure *se faire* et *hacerse* sont de faux-amis. Nous exposerons donc d'abord les résultats de nos analyses de corpus espagnol et français (1.), pour ensuite classer les différents emplois, nous limitant à la catégorie centrale, c'est-à-dire aux attributs de type adjectival, et leur lien avec l'aspect morphosyntaxique.

Données quantitatives et paramètres descriptifs

Tout d'abord, une analyse distributionnelle a été établie à partir de corpus monolingues écrits comportant des exemples du XXe siècle (nous n'avons pas pris en compte les exemples oraux présents dans Davies). Ensuite, nous avons fait traduire les exemples du corpus espagnol par des locuteurs natifs. D'un point de vue quantitatif, nous avons obtenu les résultats suivants² :

Frantext 77 406 645 mots	Davies 15.426.781 ³
<i>se faire</i>	<i>hacerse</i>
Adj. : 7,45 (577) Sujets animés : 3,06 (237) - 41% Sujets inanimés : 4,39 (340) - 58%[dont 1,19 (92) avec lien animé]	Adj. : 31,56 (487) Sujets animés : 6,6 (72) - 14,7% Sujets inanimés : 21,9 (341) - 70% + 1,36 QUE (21) 4,31% + 3,43 INF (53) 10,88% [dont (22) avec lien animé]

Fig. 1* Dorénavant, le chiffre entre parenthèses indiquera le nombre de mots relevés dans les corpus et le chiffre à gauche représentera la fréquence (absolue) par million de mots.

On voit que la fréquence globale (par million de mots) de *hacerse* + adjectif est quatre fois supérieure à la fréquence de son homologue français. En ce

qui concerne les types de sujets apparaissant aux côtés des deux verbes, on constate que 14,7% des cas de *hacerse* + adj. se construisent avec un sujet animé, alors qu'en français, le pourcentage est de 41%. Par ailleurs, d'un point de vue diachronique, on constate un recul pour le sujet animé accompagnant les deux verbes espagnol et français, comme le montre le tableau ci-dessous qui fournit les fréquences de la période avant 1600 :

Français	Espagnol
5 915 473 mots	36.269.699 mots
ADJ : 8,28 (49) ⁴	ADJ : 9,65 (350)
Sujets animés : 6,76 (40) - 81%	Sujets animés: 3,47 (126) - 36%
Sujets inanimés : 1,52 (9) - 18,36%	Sujets inanimés: 6,18 (224) - 64%

Fig. 2

Ces chiffres suggèrent que l'aspect volitif de *se faire / hacerse* ne cesse de reculer (81% > 41 % pour *se faire* et de 14,7% > 36% pour *hacerse*), laissant la place à la non agentivité du sujet et à son corollaire, l'interprétation 'devenir / apparaître comme', comme nous allons le voir.

Pour la classification des emplois, nous partirons des données françaises pour y rattacher les données espagnoles. La description sémantique servira de fondement pour l'adoption de trois paramètres, sur lesquels se greffera l'aspect morphosyntaxique :

- (a) [± dynamique] : la question est de savoir s'il s'agit d'un changement d'état (un devenir) ou un simple état (cf. rester, être, sembler, etc.) au caractère évidentiel.
- (b) [± contrôle] : le changement d'état est-il dû à une volonté du sujet (ou à sa responsabilité)?
- (c) [± réfléchi] : la construction transitive existe-t-elle⁵ ?

Par conséquent, la combinaison de ces paramètres donne lieu à trois catégories :

- changement d'état contrôlé, tantôt réfléchi, tantôt intransitif
- changement d'état non contrôlé
- emploi adynamique (évidentiel)

En outre, il faut noter que l'opposition [± contrôle] est non seulement fonction de la catégorie sémantique du sujet (animé vs inanimé) mais aussi de la sémantique de l'adjectif. Un autre paramètre peut être important, c'est celui du changement d'état intrinsèque et non intrinsèque. Mais nous ne nous y attarderons pas.

Classification des emplois et analyse contrastive

Le changement d'état contrôlé réfléchi : 'X fait qqch de X de sorte que X devienne Y'.

Cette construction répond aux mêmes critères que les constructions réfléchies ; il existe encore une construction transitive correspondante (à attribut du COD):

- (a) Je me fais belle ('je me maquille ou je m'habille bien' ; changement temporaire)
- (b) # je deviens belle ('je suis laide puis, par exemple avec l'âge, je deviens belle' ; changement intrinsèque).
- (c) On la/m'a fait belle.

Les adjectifs qui participent de cette catégorie sont très peu, le plus remarquable étant *beau* (25 exemples) (+ *joli* (1) et *désirable* (1)). On peut donc conclure qu'en français, cet emploi n'existe pour ainsi dire pas et que le nombre important d'exemples pour *se faire beau* serait l'indice d'une lexicalisation qui signifie non pas 'devenir beau' mais 'se parer, se maquiller'. Dans la péninsule ibérique, ce genre d'emploi, qui marque un changement temporaire (et superficiel) est réservé au verbe *ponerse* :

me pongo guapa, la han puesto guapa

Le changement d'état contrôlé intransitivisé 'X fait qqch de sorte que X devienne Y'.

Dans le cas d'un énoncé non réfléchi, l'exemple typique est :

- (a) Pierre se fait petit ('Pierre fait tout pour ne pas être remarqué en se pliant pour paraître petit' ; changement temporaire)
- (b) *On le fait petit.
Elle se fit méchante (Chabrol.J-P /Je t'aimerai sans vergogne/1967).

Le changement d'état de (5) (a) ou de (6) n'est pas intrinsèque. Et par rapport à (3), il n'y pas de transitivisation possible.

Dans cette catégorie, on distingue deux groupes d'adjectifs : le dominant (B) et le minoritaire (A). Ce dernier regroupe les adjectifs qui renvoient aux apparences physiques d'une personne comme *se faire petit* mais il y a peu d'exemples. Tandis que le groupe (B) rassemble les adjectifs qui réfèrent à un état psychique temporaire ou à un air pris par le sujet de la phrase comme dans (6). Ce groupe offre de nombreux adjectifs comme *humble* (7), *attentif* (3), *aimable* (4), *agressif* (3), *dur* (3), *menaçant* (2). La plupart de ces adjectifs se combinent aussi avec des sujets inanimés qui gardent un lien (métonymique) avec la sphère de l'animé. Ainsi, pour le visage, on trouve *lumineux* (sourire), *confidentielle* (expression du garçon), *menaçant* (visage), *dur* (visage), *sévère* (visage), *dur* (traits), *gracieux* (sourire).

En espagnol, l'emploi (B) est assez rare et, hors contexte, il suggère un changement intrinsèque de l'ordre du devenir :

Pedro se hace desagradable (...) 'changement de caractère'

En ce qui concerne la traduction du français à l'espagnol, *se faire* n'a donc pas comme équivalent *hacerse* :

- (a) Il se fait ironique ('il apparaît ironique', attitude feinte)
- (b) # Se hizo irónico ('est devenu ironique', intrinsèquement)

Par conséquent, comment traduire $X_{\text{animé}} + se faire + \text{adj}^*_{\text{psychologique}}$? Par des verbes comme *volverse* et *ponerse* à l'instar de (4). A l'opposé, comment traduire le caractère intrinsèque du changement offert par $X_{\text{animé}} + hacerse + \text{adj}^*_{\text{psychologique}}$? Par le verbe *devenir* ou *se rendre* :

l'homme *se rend indépendant* du corps (wn.rsarchive.org/Books/.../GA010_supplement.html)

Signalons encore que *se faire* admet exceptionnellement des sujets animés pour évoquer un changement d'état qui échappe au contrôle du sujet (*se faire vieux*, cf. infra 2.3.).

Le changement d'état non contrôlé : 'X devient Y, X subit un changement qui le fait passer de X à Y'.

Dans le cas d'un sujet inanimé, *se faire* offre la lecture d'un changement intrinsèque, qui échappe au contrôle du sujet. Mais cela est réservé à un registre de langue plus élevé. Les locuteurs natifs préfèrent *devenir*.

(a) Les choses qui se font visibles / deviennent visibles.

(b) Las cosas que se hacen visibles

(c) *Les choses le font invisibles

Dans (c) on voit que le pronom n'entre pas dans une transformation de type transitif car *se* n'a pas de référent. Il sert de marqueur syntaxique de clôture du procès (voir Melis 1990 : 63-64).

On observe également des divergences et convergences entre l'espagnol et le français quand on regroupe les adjectifs par champs sémantiques comme dans le tableau ci-après où nous donnons quelques exemples d'adjectifs (accompagnés de leur fréquence absolue):

	1. Perception	2. Aspectuo-temporels	3. Déontiques	4. Evaluatif
Français	<p>Accessibilité sensorielle</p> <ul style="list-style-type: none"> - rare (43), sensible (3), visible (progressivement) (3), précis (3), opaque (3), nombreux (2), discret (2) - évident ('visible') (3) - (ciel) noir, (lumière) pâle, sombre (3), obscur, crépusculaire et gris - souple (cf. aussi flexible), fluide (circulation, la lecture, la conversation, etc.), insuffisant. <p>Saillance perceptuelle (Le référent du sujet (i) devient 'saillant' (dans un sens ou un autre) ou (ii) atteint le degré maximal)</p> <ul style="list-style-type: none"> - aigu (attention), prépondérant (rôle de conseil), telle que + intensif (peur), central (facette). - Incessante. - Ininterrompu (le bruit) <p>Interpellatif</p> <ul style="list-style-type: none"> - bizarre, mystérieux, étranger, etc. - régulière (respiration)... 	<p>Long, court, éternel, etc.</p>	<p>impérieux, urgent, impératif, etc.</p>	<p>Difficile / insupportable (éventuellement crescendo)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Difficile, intenable, intolérable, blessant, oppressant, lourd (6), (bruit) râpeux, violent (fusillade), difficile, etc.

Espagnol	<p>Accessibilité sensorielle - <i>aparente, visible, público</i> (22 ex.), <i>accesible</i>, etc.) ; - <i>mudo</i> (rumores), <i>ensordecedor</i> - <i>palpable, tangible, obvio / evidente*</i> Saillance perceptuelle : Le référent du sujet (i) devient 'saillant' (dans un sens ou un autre) ou (ii) atteint le degré maximal - <i>Importante, dominante, prominente, insistente, sustancial</i> (important), <i>excesivo</i>.... - <i>definitivo, absoluto</i> - L'interpellatif: <i>misterioso, raro</i>, etc.</p>	<i>Largo, corto, incesante, regular</i> , etc. + datif	<i>Preciso, necesario, innecesario, imprescindible, inevitable, perentorio, urgente</i> ...	<p>Difficile / insupportable (éventuellement <i>crescendo</i>) <i>difícil</i> (21), <i>complejo</i> (2), <i>insoportable</i> (10), <i>insostenible</i> (5), <i>intolerable</i> (2), <i>tenso</i> (3), etc.</p>
Pas de traduction possible en français	<p>- cognitif/ épistémique <i>famoso, notorio, legendario, evidente+</i> QUE/INF, <i>inocultable</i> + QUE (<i>embarazo</i>) - couleurs: <i>rojo, rosa, negro</i> - forme et taille : <i>redondo, grande, pequeño, corto, vertical, extensible</i>... - consistance et matière : <i>dur</i> (genoux), [<i>quebradizo</i> litt ; 'cassant' ne peut pas se traduire dans ce sens], <i>sólido, líquido, soluble, inestable, fuerte, firme</i>, - Adjectifs non gradables : <i>Masculino/ femenino, hereditario</i>...</p>	<i>habitual</i> (9), <i>frecuente</i> (3), <i>usual</i> (1), <i>gradual</i> (1)	<i>obligatorio aconsejable</i>	<p>- propriétés esthétiques (appliquées à des inanimés) : <i>hermoso, ostentoso</i> (pas traduisible), etc - Adjectifs dénotant des caractéristiques intrinsèques humaines : <i>divertido, serio, superior</i>, etc. - antonymes des adjectifs interpellatifs et exprimant la 'difficulté' : <i>normal, fácil</i></p>

* Traduisibles uniquement lorsque le sens sensoriel domine.

Les 4 catégories majeures (et sous-catégories) qui précèdent couvrent presque tous les exemples du corpus espagnol traduisibles par *se faire*, à 11 exemples près. Seuls quelques autres adjectifs peuvent se construire sans problème avec *se faire* sans qu'on puisse les rattacher à l'une ou l'autre des catégories mentionnées ci-dessus comme *tranquilles* (*tranquilas*), *normative* (*normativa*), *politique* (*político*).

Les champs sémantiques où s'établissent des convergences sont les suivants :

- la perception sensorielle embrasse l'accessibilité sensorielle, notamment visuelle (quelque chose devient par exemple plus ou moins visible). En espagnol, la perception s'étend aussi à l'aspect cognitif ou épistémique (*indiscutable, indudable, evidente, ...*).
- propriétés aspectuo-temporelles perçues comme négatives ou désagréables par un observateur.
- la catégorie déontique (une nécessité qui s'impose d'elle-même) impliquant également une grande subjectivité.
- les évaluatifs négatifs en français d'où l'impossibilité de fonctionner avec les antonymes **facile/difficile*. En espagnol, par contre, le spectre d'emploi est plus large, comme le montre déjà le fait que les antonymes peuvent se construire avec *hacerse*.

En gros, avec *se faire*, le changement ne porte donc plus tellement sur le référent, mais se situe plutôt sur un plan plus ‘subjectif’. La distribution actuelle de *se faire*, qui trouve son prolongement naturel dans l’emploi évidentiel (et adynamique) récent (cf. infra), donne du crédit à l’hypothèse d’un processus de subjectification⁶, qui marque la différence dans l’emploi de *faire* et de *devenir* où *devenir* serait neutre, alors que *se faire* impliquerait un observateur ou conceptualisateur humain.

La distribution de *hacerse*, par contre, est beaucoup moins restreinte, comme il ressort des nombreux cas intraduisibles. On notera en outre l’importance de l’épistémique en espagnol, qui arbore non seulement des structures adjectivales simples, mais également des cas où l’adjectif est suivi de complétives (*se hace notorio que la pobreza es más fuerte en estos países*) ou d’infinitives (*se hace necesario completar esta hoja*). D’autre part, contrairement à *se faire*, le verbe *hacerse* se combine facilement avec des adjectifs dérivés de participes comme *abierto*, *divertido*, ou encore, avec des adjectifs déverbaux en *-able* peu lexicalisés (comparez *penetrable* à *impenetrable*) ou des adjectifs non gradables.

Parallèlement, à ces sujets inanimés qui ne contrôlent pas le changement d’état, il y a les sujets animés qui ne contrôlent pas le procès alors que ce sont des sujets animés. En français, ces adjectifs sont limités à *vieux* (29 ex.) qui est communément employé, contrairement à quelques autres (*grand*, *chauve*, *sédentaire*...) qui ne sont pas acceptés par la plupart de nos locuteurs natifs alors qu’ils apparaissent dans Frantext. D’un point de vue purement synchronique, *se faire vieux* apparaît comme lexicalisé au même titre que *se faire beau*.

En espagnol, ce type de construction avec sujet animé est tout à fait courant :

los obreros se hacen conscientes / *se font conscients

Parfois, il existe deux lectures possibles, avec ou sans contrôle :

(a) Mi abuela se hace pequeña porque ha visto a un ogro y tiene mucho miedo. (= procès contrôlé).

(b) Mi abuela se hace pequeña con la vejez. (= processus naturel, qu’on subit, cf. *se hace vieja*).

Que dire, alors, des grammaires où est posé d’emblée que *hacerse* renvoie à un changement voulu ? D’autant plus que $S_{\text{animé}} + \textit{hacerse}$ ne représente que 14,7% du total ? Ainsi on perçoit une amorce de contradiction dans l’analyse de Camprubi (1982 : 67-68). En effet, pour lui, *hacerse* implique « l’idée d’un faire, c’est-à-dire d’un acte, toutes choses impliquant soit la volonté du sujet, soit sa participation au changement qui l’affecte », alors qu’il reconnaît parmi les emplois privilégiés de *hacerse* « les changements d’ordre physiologique », « les phénomènes de croissance », « les phénomènes » naturels et « les situations où l’on accède après l’avoir désiré ». Bien que la phrase « soit la volonté du sujet, soit sa participation au changement qui l’affecte, au moins en tant que ce changement est dans sa nature, en est une des virtualités » semble avoir partie liée avec l’expression de la subjectivité ou du moins avec l’implication du sujet, il nous semble qu’on aurait intérêt à mieux distinguer les emplois animés des emplois inanimés et à identifier les emplois évidentiels où tout changement d’état s’est effacé.

Les emplois adynamiques (ou évidentiels): 'X se présente comme étant Y'.
En espagnol, les emplois adynamiques (ou statiques) sont depuis longtemps monnaie courante, contrairement au français :

La película se (me) ha hecho corta.

[téléphone portable] le fin boîtier en aluminium brossé du Shine KE970 sur lequel coulisse un immense écran, tel un miroir, se fait très agréable lors de sa prise en main.
(www.pixmania-pro.fr/fr/lg/shine-ke970/494406/fiche.html)

L'emploi statique est le non-changement d'état. Il s'y ajoute une nuance évidentielle dans la mesure où tant *se faire* que *hacerse* suggèrent que le locuteur (ou un autre expérienceur) fait une assertion basée sur l'interprétation d'indices perceptuels (cf. anglais *evidence* ; e.a. Willet, 1988). Cet emploi de *se faire* / *hacerse* s'apparente à l'emploi de *faire*, *sembler* ou de *paraître/parecer* + adj. (p.ex. *faire vieux*). Il s'en distingue toutefois par le fait que la contrefactualité ne fonctionne pas (**Il se fait vieux mais il ne l'est pas* vs *Il paraît vieux mais ne l'est pas*). Il n'empêche que, notamment avec le datif, *hacerse* donne plus dans le domaine des apparences que *se faire*, dont l'emploi - très récent, comme le montre son absence dans Frantext - reste limité aux adjectifs sensoriels (*discret, rare, visible, bruyant*, etc.). En outre, la gamme des adjectifs attestés dans cet emploi (qui remonte au moins au 15^e siècle, cf. corpus Davies) est beaucoup plus large en espagnol. Par ailleurs, du point de vue de la syntaxe et contrairement à l'espagnol, la construction impersonnelle à extraposition typique de verbes évidentiels comme *sembler/paraître* est bloquée avec *se faire*:

(a) *Il se fait nécessaire QUE / de + INF

(b) Se hace necesario preparar el examen / que preparemos el examen

Deuxièmement, l'existence d'un datif en espagnol montre que *hacerse* se plie parfaitement à l'évidentialité en mettant en scène l'expérienceur sous la forme d'un pronom datif. Il est à observer qu'en français, le double pronom nécessaire à exprimer le datif est formellement impossible (Grevisse-Goosse, 1993 : 1044) avec un verbe pronominal comme *se faire*. Notons que même la construction en *à* est exclue :

(a) La película se me ha hecho corta

(b) Pour ces gens, le boîtier du téléphone se fait discret (*à eux) (Google)

Enfin, qu'en est-il des sujets humains et des adjectifs qui admettent le contrôle ? Force est de constater que l'emploi adynamique évidentiel ne s'étend pas aux sujets humains. Certes, pour le français on trouve des exemples du type *je me fais radical* que l'on pourrait paraphraser par « je me montre, je prends un air radical », mais ces exemples impliquent toujours un changement d'état (temporaire) (cf. ex. 6).

Conclusion

En conclusion, cet article, qui s'inscrit dans une recherche plus vaste, a fait ressortir que *se faire* et *hacerse* suivis d'un adjectif sont de faux-amis, ce qui rend la traduction difficile et les grammaires contrastives paradoxales. En

effet, les faits exposés ici contredisent les grammairiens comme Bouzet ou Camprubi. En réalité, *se faire* et *hacerse* connaissent différents emplois et différents effets de sens, qui montrent que ces deux verbes se sont engagés, chacun à sa façon, dans la voie de la subjectification, menant d'un emploi aspectuel à un emploi évidentiel (ou modal). Nous avons pu mettre en avant notamment que l'évidentialité, qui semble naturelle en espagnol, commence seulement à poindre en français.

Bibliographie

Bouzet, J. 1990. *Grammaire espagnole: classes supérieures de l'Enseignement secondaire, préparation à la licence*. Paris : Belin.

Camprubi, M. *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*. France-Ibérie Recherche, 1982.

Corpus Adesse (BDS) : <http://webs.uvigo.es/adesse> (consulté le 15 mai 2009)

Corpus Davies : <http://www.corpusdelespanol.org/> (consulté le 15 mai 2009)

Corpus Frantext : <http://www.frantext.fr/> (consulté le 15 mai 2009)

Grevisse, M., Goosse A. 1993. *Le bon usage*. Louvain : De Boeck/Duculot.

Melis L. 1990. *La voie pronominale*. Paris: Duculot.

Willet, T. 1988. "A cross linguistic survey of evidentiality". *Studies in Language*, 12-1, pp. 51-97.

Notes

¹ Il n'est pas le moins du monde improbable que les débats parlementaires ait été prononcés en plusieurs langues, qu'ils aient été traduits ensuite en une seule langue pour, à la fin, être traduits en français et en espagnol. C'est pour cette raison que nous émettons des doutes non pas sur la traduction en elle-même mais sur la valeur que cette traduction acquiert dans le cadre de notre étude contrastive français/espagnol.

² Pour les adjectifs attribués coordonnés, nous n'avons pris en considération que le premier adjectif. Nous avons cherché à éliminer ainsi la possible interférence de la coordination qui pourrait en effet relâcher les restrictions de sélection entre le verbe et l'attribut.

³ En tout, le corpus compte 20.540.030 de mots dont 5.113.249 proviennent du corpus oral. Le corpus pour la période avant 1600 comporte 36.269.699 mots (chiffres fournis par M.Davies sous «corpus composition (texts)».

⁴ N'ont pas été incorporés : *il se fait bon* + inf. (3), *se faire fort de* (7) et trois exemples impliquant des Sprép.

⁵ Un exemple serait : *Jean se croit apte à faire ce travail* et *Jean le croit apte à faire ce travail*.

⁶ Faute de place, nous développerons cet aspect dans un article ultérieur.